

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1923

THÈSE

N° 241

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Le Sang menstruel

présentée par

Mlle Ch. BAILLY

Externe

Née le 30 Janvier 1889, à Paris

PARIS

EDITIONS MÉDICALES

7, RUE DE VALOIS, 7

1923

148

8-0

7-0

10-0

1-0

1-0

10-0

1-0

10-0

1-0

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1923

THÈSE

241 No

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Le Sang menstruel

présentée par

Mlle Ch. BAILLY

Externe

Née le 30 Janvier 1889, à Paris

PARIS

EDITIONS MÉDICALES

7, RUE DE VALOIS, 7

1923

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

LE DOYEN :

M. ROGER.

PROFESSEURS :

MM.

Anatomie
Anatomie médico-chirurgicale
Physiologie
Physique médicale
Chimie organique et chimique générale
Bactériologie
Parasitologie et histoire naturelle médicale
Pathologie et thérapeutique générales
Pathologie médicale
Pathologie chirurgicale
Anatomie pathologique
Histologie
Pharmacologie et matière médicale
Thérapeutique
Hygiène
Médecine légale
Histoire de la médecine et de la chirurgie
Pathologie expérimentale et comparée

NICOLAS.
GUNÉO.
Ch. RICHET.
André BROCA.
DESGREZ.
BEZANÇON.
BRUMPT.
Marcel LABBÉ.

LECÈNE.
LETULLE.
PRENANT.
RICHAUD.
CARNOT.
BERNARD.
BALTAZARD.
MÉNÉTRIÉR.
ROGER.
ACHARD.
WIDAL.
GILBERT.
CHAUFFARD.
MARFAN.
NOBÉCOURT.

Clinique médicale
Hygiène et clinique de la première enfance
Clinique des maladies des enfants
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques
Clinique des maladies du système nerveux
Clinique des maladies contagieuses

CLAUDE.
JEANSELME.
P. MARIE.
TEISSIER.
DELBET.
LEJARS.
HARTMANN.
GOSSET.
De LAPERSONNE
LEGUEN.
BRINDEAU.
COUVELAIRE.
JEANNIN.
J.-L. FAURE.
BROCA Auguste.
VAQUEZ.
SEBILEAU.
DUVAL.
SERGENT.

Clinique chirurgicale
Clinique ophtalmologique
Clinique des maladies des voies urinaires
Clinique d'accouchements
Clinique gynécologique
Clinique chirurgicale infantile
Clinique thérapeutique
Clinique oto-rhino-laryngologique
Clinique thérapeutique chirurgicale
Clinique propédeutique

AGRÉGÉS EN EXERCICE :

MM.

MM.

MM.

MM.

ABRAMI
ALGLAVE.
BASSET
BAUDOUIN
BLANCHETIÈRE
BRANCA
CAMUS
CHAMPY
CHEVASSU
CHIRAY
CLERC
DEBRÉ

DESMAREST
DUVOIR
FIESSINGER
GARNIER
GOGEROT
GRÉGOIRE
GUÉNIOT
GUILLAIN
HEITZ-BOYER
JOYEUX
LABBÉ (Henri)
LAIGNEL-LAVASTINE

LANGLOIS
LARDENNOIS
LE LORIER
LEMIERRE
LEQUEUX
LEBEBOULLET
LÉRI
MATHIEU
LEVY-SOLAL
METZGER
MOCOÛT
MULOT

OKINCZYC
PHILIBERT
RATHERY
RETTERER
RIBIERRE
ROUSSY
ROUVIÈRE
SCHWARTZ
STROHL
TANON
TERRIEN
TIFFENEAU
VILLARET

Par délibération en date du 1^{er} décembre 1897, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui leur seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



Le Sang Menstruel

Aussi vieille que l'espèce humaine, la menstruation comme toute chose a son histoire, mais comme à l'histoire des hommes, il lui manque les premières pages.

Quelles étaient les idées de nos premiers ancêtres sur cette hémorragie à répétition ? Existait-elle, d'ailleurs, aussi nette que de nos jours ? Les perfectionnements et les imperfections physiologiques et anatomiques qui évoluèrent simultanément avec la civilisation ou mieux avec l'humanisation de l'homme ne l'ont-elles pas créée, ou tout au moins accusée ?

Mystère, mystère ! La préhistoire garde ses secrets.

Contentons-nous donc de remonter le cours des temps jusqu'à plus de 2000 ans avant l'ère chrétienne et pour se faire consultons l'ancien testament puisque d'après les bibliographes il daterait d'une époque inconnue plus reculée encore.

Or, voici ce qu'à ce sujet, il nous apprend. La femme, pendant tout le temps que durait son indisposition mensuelle, était tenue à l'écart. Impure, elle rendait impur quiconque s'approchait d'elle. Les choses elles-mêmes devenaient souillées à son contact. Les lieux saints lui étaient interdits, et toute indécence de sa part, tout rapprochement sexuel pendant ce temps était impitoyablement puni de la peine de mort.

Au 6^e siècle, c'est-à-dire près de 3000 ans plus tard, toujours mêmes idées, mêmes mœurs, mêmes lois chez les Juifs, aussi, le Talmud qui aurait été écrit

vers cette époque, ordonne aux femmes de s'examiner deux fois par jour, pour être sûres de ne pas laisser passer inaperçu le début de leurs règles. Plus une femme examine son état, dit-il, plus elle est digne d'éloges.

Après chaque écoulement mensuel, un grand bain rendait à la femme sa pureté et sa vie normale ; et après la ménopause, le prêtre, pour effacer d'elle toute souillure, immolait sur l'autel une jeune colombe et en offrait une autre aux dieux en holocauste.

Au 7^e siècle, chez les musulmans, mêmes principes encore quant à l'impureté de la femme et sa séparation au moment des règles, de cet inconvénient comme dit Mahomet. Inconvénient, inconvénient il y va bien l'auteur du Koran, inconvénient ? pour l'homme peut-être, car pour la femme, c'est parfois bien autre chose !

Chez les catholiques, très longtemps, les sacrements furent refusés aux femmes ayant leurs purgations ordinaires.

En fait, en 1578, quand l'abbé Thiers écrivait son « traité des superstitions », les Maronites, peuple de Syrie, ne leur accordaient toujours ni eucharistie, ni même extrême-onction. C'est alors que le pape, interrogé à ce sujet, répondit qu'on ne devait point interdire les sacrements à ces femmes, à moins qu'elles ne veulent elles-mêmes s'en abstenir par dévotion.

Quelque temps après, Humbert, cardinal et évêque de Blanche Selve, s'éleva hardiment contre ces présomptions qu'il considérait comme une invention du diable.

Et c'est ainsi que peu à peu, les femmes ne furent plus, tout au moins pour l'église, — l'être 12 fois im-

pur dont parlait le poète — et ceci quoique la Russe n'ose encore pendant l'indisposition qui nous occupe, toucher ni à une croix, ni à une icône et que la juive prenne toujours après ce temps un bain purificateur.

Mais il n'y avait pas que l'église et ses lois qui tenaient la femme à l'écart pendant l'écoulement du flux cataménial. Tous la redoutaient plus ou moins. Pline ne l'avait-il pas accusée de tourner les sauces, de corrompre les viandes, de faire avorter les melons, de s'opposer à la fermentation du pain, de troubler la bière, de faire, par son approche, aigrir le vin doux. Elle frappe, dit-il, de stérilité les céréales, de mort les greffes, brûle les plantes des jardins, les fruits de l'arbre contre lequel elle s'est assise, tombent. Son regard ternit le poli des miroirs, attaque l'acier et l'éclat de l'ivoire. Les abeilles meurent dans leurs ruches. La rouille s'empare de l'airain et du fer et une odeur fétide s'en exhale.

Il y a bientôt 2000 ans que Pline écrivait ces choses et cependant, combien de femmes encore aujourd'hui accusent leurs « affaires » d'avoir fait tourner la mayonnaise !

Dans la Marne et dans bien d'autres endroits, les charcutiers ne laissent pas entrer une femme ayant ses règles dans la pièce où ils sont en train de préparer leurs plats ; et les vignerons effrayés l'éloignent de la cuve à vin.

Au Maroc, relate le docteur Raynaud, le sang des règles est caché autant que possible à la vue de tous, car des ennemis peuvent, en le découvrant, faire des incantations ou jeter des sortilèges qui condamnent à la stérilité ou à l'impuissance.

Dans un numéro de la chronique médicale de 1902, Moulin, ancien médecin de la marine, raconte qu'un

jour, à bord d'un transport de guerre qui ramenait en France des blessés et des passagères du Mexique, un vieux matelot au cours d'une violente tempête s'écria : « Ce sont ces sacrées femmes qui ont affolé la boussole ! »

Les nègres, certaines peuplades de l'Inde, de la Perse, voire même de l'Australie, du Japon, du Canada, en sont restés aux mœurs des anciens et continuent encore dans la « case du sang » leurs femmes au moment de l'écoulement cataménial. Quant aux Hindous, ils considèrent toute menstruation qui n'a pas été précédée du coït comme un infanticide, aussi marient-ils les filles immédiatement avant la puberté pour leur éviter ce crime involontaire.

Après l'Eglise, ce furent les médecins qui défendirent tout rapprochement conjugal pendant les règles ; car, disaient-ils, « une éruption de la verge, un écoulement aigu et continu par l'urèthre peuvent être la conséquence de ces rapports intempestifs, outre qu'il est probable que la fécondation opérée ainsi ne produise un enfant de faible constitution ».

La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a pourtant ? Et l'on sait que l'hôte le plus redouté du vagin, le gonocoque, n'y naît pas spontanément, alors que s'installe l'écoulement sanguin. Non, mais chassé par la congestion des tissus des culs de sac glandulaires où pendant près de trois semaines il reste niché, entraîné par une sécrétion muqueuse plus abondante, il redevient pour quelques jours habitant vaginal, et, dans ce milieu rendu plus chaud et plus humide par le processus congestif qui précède et accompagne la menstruation, il recouvre à l'instar des autres microbes toute sa virulence et

son activité prolifique. Et voilà pourquoi, l'Eglise, sans s'en douter, n'avait pas tout à fait tort dans sa défense et les médecins non plus.

Quant à cette autre idée, très ancrée dans l'esprit de presque toutes les femmes et dans celui de bon nombre de médecins, à savoir, cette peur de l'eau et surtout de l'eau froide au moment des règles, elle renferme aussi un bon peu de superstition. Certes, il n'est pas à conseiller à la femme souffrant de dysménorrhée, d'aller faire trempette dans un baquet d'eau froide, le jour de ses règles, mais des soins de propreté sont nécessaires en ce temps, plus qu'en tout autre, et ils n'ont jamais fait de mal à personne — au contraire !

La laveuse va à la rivière du lundi au samedi, semaine après semaine, et cependant ses époques arrivent et cessent sans encombre.

La pêcheuse entre dans l'eau jusqu'à mi-cuisse et cela malgré l'arrivée importune de ses « affaires ».

Et combien de femmes, habituées aux ablutions matinales et quotidiennes, vont se présenter au jet froid ou tiède de la douche les jours de leur menstruation tout comme elles y allaient la veille et l'avant-veille.

Il en est des bains et surtout des bains froids comme des médications : A menstruation pathologique : abstention. A menstruation normale, vie normale, faites ce que vous voudrez.

C'était aux vacances dernières, une brave paysanne, arrivée depuis peu du midi de la France, un certain matin de bougonner pleine de révolte à sa patronne : « Té ! que vous n'allez pas changer de chemise avant que vos affaires soient terminées, que ça va de nouveau vous faire couler le sang comme une fontaine ! »

Il est difficile de savoir exactement à quelle époque remonte le premier traité de maladies des femmes et encore plus de savoir par qui il fut écrit.

Le *Morbus Mulierum* d'Hippocrate est-il bien d'Hippocrate ? Certains disent oui, d'autres disent non, alors ?

Quoiqu'il en soit, c'est dans ce livre que nous irons chercher les moyens thérapeutiques dont se servaient nos ancêtres pour lutter contre les perturbations de l'écoulement menstruel.

Déjà, on préconisait des emménogogues que l'on voit encore figurer dans les livres de thérapeutique actuels : armoise, rue dont on faisait toutes sortes de potions et pessaires. Ce n'est qu'un peu plus tard que la sabine entra en ligne, et alors, ô miracle, il suffisait d'en mettre dans les chaussures des jeunes filles pour provoquer le cours de leurs menstrues.

Les pessaires, autrefois étaient fort à la mode en gynécologie et consistaient en une sorte de pâte médicamenteuse que l'on introduisait dans le vagin. Il y avait des pessaires pour faciliter les règles, d'autres pour les arrêter, d'autres pour calmer les douleurs de la dysménorrhée, d'autres pour aider à la conception, d'autres... et que sais-je ?

Leur composition, bien entendu, variait avec l'effet à obtenir. On y incorporait tour à tour de la langue de raie, des choux, du miel, de la graisse d'oie, des cantharides, des écrevisses, etc., etc.

Les pessaires toutefois, n'étaient pas la seule médication employée. C'est ainsi que dans la « rétention de règles par coudure du col », Hippocrate conseillait la fomentation avec de l'urine d'homme et la décoction de lentilles ; ou encore une macération dans du vin de cantharides dont on avait coupé les pattes. Dans l'aménorrhée, il préconisait une bonne pincée de graines de giroflées avec environ 5 crottes de chèvre mêlées dans d'excellent vin blanc. Il faut dire qu'au temps jadis, urines et excréments avaient les honneurs de la pharmacopée. Le Baume d'urine, encore très en vogue, sous le règne de Louis XIV, fut employé longtemps pour amener le cours des menstrues, et chacun connaît l'aventure du baron Fœneste qui, un certain matin, découvrant chez son amie, Mlle Caboche, une boîte d'ivoire contenant du caca d'enfant dont elle se servait comme « remède pour la matrice » et, s'informant de la nature du produit et de son usage, apprit par la demoiselle qui n'osait lui avouer la vérité, que c'était une pâte à blanchir les dents. Sur quoi... Pauvre baron Fœneste !

On lit dans les préjugés populaires de Poskin que, contre les ménorrhagies, il suffisait de pendre une hase en chaleur, la tuer, tremper un morceau de toile bleue dans son sang, et l'ayant fait sécher, en mettre un morceau infuser dans du vin rouge que l'on donnait à boire à la malade.

On pouvait encore prendre les excréments durs et blancs de chien qui mangent beaucoup d'os, faire sécher ces dits excréments, les réduire en poudre et les faire infuser dans de l'eau de vie ou du genièvre. Un ou deux petits verres de cette liqueur arrêtaient net l'hémorragie.

Cependant, Pline et Albert le Grand avaient entrevu l'opothérapie en conseillant contre la stérilité, le premier, de l'ovaire d'hyène femelle, et le second, de la matrice de lièvre ou des testicules du même animal, séchés et pulvérisés dans du vin.

De nos jours, en Normandie, les femmes souffrant de règles trop abondantes, se lient le bas du ventre ou les deux petits doigts de pied avec un écheveau bien lessivé et se gardent, de peur de voir s'aggraver leurs pertes, de repasser le bas de leurs chemises.

Les bonnes femmes de la Franche Comté ont mieux encore. C'est selon elles, le petit bonnet laissé trop longtemps sur la tête du bébé qui cause ces hémorragies, alors...

Contre l'aménorrhée, certaines matrones avisées vous diront de délayer dans du thé du sang de règles de fille bien saine et d'en prendre une forte tasse matin et soir.

Un médecin des Charentes raconte qu'une jeune fille de 17 ans, non réglée, fut conduite un jour à un rebouteux spécialiste en la matière, lequel demanda à être laissé seul avec la malade pendant qu'il lui pratiquerait un léchage sur le ventre qui devait être infaillible. Or bien, ajoute le conteur, le lendemain, la demoiselle fut prise d'une hémorragie épouvantable qui nécessita l'intervention d'un médecin.

C'est encore dans les Charentes que les bonnes femmes, au moment de la ménopause, se mettent un vésicatoire sur le bras pour décongestionner l'utérus et obvier aux accidents graves qui pourraient en être la conséquence. Et le mieux, c'est qu'elles se condamnent à entretenir ce vésicatoire tout le reste de leur vie avec des feuilles de choux, de lierre et de saint bois.

Mais, quelles sont les femmes aujourd'hui, même dans les milieux cultivés, qui ne se demandent avec angoisse à cette période de leur vie : « où mon sang va-t-il se placer ? » Et alors, il n'est malaise qu'on ne lui octroie. Il est à l'origine de tous les maux, de toutes les incommodités passagères, de tous les accidents plus ou moins graves qui peuvent assaillir la femme arrivée au seuil de la vieillesse. Douleurs, cancers, fibromes, il est cause de tout. Ce phénomène physiologique, vieux de tous les siècles, et qui ne demande qu'un peu d'hygiène, est entouré d'une brume de mystérieuses superstitions qu'il sera bien difficile de dissiper et qui permet de prévoir un long succès encore aux jouvences des Abbés S... et autres.

Si, comme on l'a vu, le sang des règles était accusé de bien des maléfices, il prenait ses petites revanches dans l'estime du public en servant soit de remède, soit de philtre amoureux.

Laissons Pline nous raconter ce qui se passait aux premières années de l'Ere Chrétienne :

« Beaucoup de gens, dit-il, attribuent des vertus médicales à une substance aussi malfaisante, assurant qu'on en fait un topique pour la goutte et que les femmes qui se trouvent en cet état ont la faculté d'adoucir les écrouelles, les parotidites, les tumeurs, les érysipèles, les furoncles, les fluxions des yeux.

« Tout le monde convient que si une personne mordue par un chien a de l'horreur pour l'eau et les boissons, il suffit de mettre sous sa coupe un lambeau d'étoffe imprégné dans ce sang pour dissiper l'hydrophobie.

Ce sang incinéré avec addition de suie et de cire guérit les ulcères de toutes les bêtes de somme, cela est certain.

« Il est certain aussi que la tache faite aux étoffes par ce sang ne peut être enlevé que par l'urine de la femme dont il provient ; que ce sang incinéré, mêlé à l'huile rosat, calme, appliqué au front, les douleurs de tête surtout chez les femmes. »

Plus tard, dans certains pays, les femmes eurent coutume de laver les yeux de leurs bébés avec des linges imprégnés du sang de leurs règles. Mais cependant, en Grèce, où, dans le peuple on soignait

l'ophtalmie grave par un long léchage des yeux auparavant recouverts de miel, les femmes menstruées ne pouvaient faire office de lécheuses.

Et beaucoup plus tard encore, il y a en fait, de cela, à peine quelques années, un médecin exerçant à une dizaine de lieues de Paris, écrivait un jour à Lucas Championnière pour lui dire qu'un Chalazion ayant résisté à tous les traitements, même à ceux d'un rebouteux fort en vogue, avait guéri complètement après une frotte faite avec du sang menstruel, lequel toutefois avait au préalable occasionné une violente inflammation.

Au Maroc, ce sang sert de collyre dans l'albugo, de pansement dans les plaies infectées. Introduit sur un tampon dans l'utérus, il provoque les menstrues chez les femmes mal réglées. Celles qui craignent la grossesse, boivent des règles de chatte — le rapporteur doit ici faire erreur, car la chatte n'est pas réglée — et se trouvent presque assurées de ne pas avoir d'enfants.

Les Maltaises de Tunis et d'Alger absorbent dans le même but leur propre sang cataménial.

Dans le Morvan, quand les jardins sont dévorés par les sauterelles, on se met en quête d'une femme ayant ses incommodités et, par une belle nuit étoilée, on la fait se promener nue à travers les allées du jardin. Le lendemain, paraît-il, toutes les sauterelles ont disparu.

Dans l'Est comme aussi au pays Tourangeau, les filles voulant se faire aimer, mêlent au breuvage de celui qu'elles désirent quelques gouttes de sang de leurs règles. Ce n'est point là, d'ailleurs, idée nouvelle.

En 1687, Van der Wiel, parlant des propriétés électives du sang menstruel sur le sens génital, rapporte

que Lucilia, maîtresse de Lucrèce, soupçonnant son amant d'infidélité, lui aurait fait boire du sang menstruel dont il devint si fou qu'il se tua.

Il fut dit aussi qu'un théologien près de Chartres, ayant pris du sang des mois d'une femme dans un ragout de lièvre, devint si furieux qu'il tua son père.

Au Maroc, une femme qui veut se faire aimer d'un homme, met de ses règles dans son lit. Si, au contraire, elle veut se séparer de lui, elle lui en fait absorber et celui-ci éprouve bientôt pour elle une invincible répulsion.

En parlant du sang menstruel, Hippocrate et Aristote avaient dit : « Il est pur comme celui d'une victime ». Et, en fait, ils avaient raison, car le sang des règles ne diffère pas sensiblement du sang ordinaire.

De couleur variable, allant du rosé au brun noirâtre, d'odeur sui-générís, visqueux, en grande partie mélangé de mucus et de sécrétions vaginales, surtout au début, et à la fin de l'écoulement, il contient de petits caillots englobant des débris épithéliaux, des fausses membranes et quelques gouttes de liquide ovulaire. Sa réaction est, comme celle du sang normal, **nettement** alcaline, et si certains auteurs ont pu parler de son acidité, c'est qu'ils ont été trompés par les sécrétions génitales qui, certainement, y prédominaient.

Plus proche du sang veineux que du sang artériel, le nombre des hématies que l'on y rencontre n'est guère que la moitié de celui trouvé au niveau d'une veine quelconque. Par contre, le nombre des globules blancs est sensiblement augmenté. On y voit aussi des éléments dégénérés : globules rouges, blancs, cellules épithéliales.

Mais sa plus grande particularité est sa moindre tendance à la coagulation qui ne provient qu'en partie, du mucus qui lui est mélangé.

Il est pauvre en matériaux solides, contient **plus** d'iode que le sang ordinaire et sert d'émonctoire à l'arsenic qui s'y trouve dans les proportions de 0,28/1000.

Voici d'après Denis quelle serait sa composition :

Eau	8,250
Fibrine	0,5
Hématosine	6,34
Mucus	4,53
Albumine	4,83
Oxyde de fer	0,05
Graisse phosphorique rouge	0,39
Osmazome et cruorine à à	0,11
Sous-carbonate de soude	} à à 0,95
Hydrochlorate de soude	
Hydrochlorate de potasse	
Carbonate de chaux	} à à 0,25
Phosphate de chaux	
Phosphate de magnésie	traces

Et d'après Bouchardat :

Fibrine, albumine, matières colorantes ..	75,27
Matières extractives	0,42
Matières grasses	2,21
Sels	5,31
Mucus	16,79

100

D'après Birnbaum et Osten les propriétés intrinsèques du sang menstruel : abaissement du nombre des globules rouges, du taux de l'hémoglobine, de la valeur globulaire, augmentation des globules blancs, existeraient, mais à un degré moindre dans le sang circulant pendant l'époque cataméniale.

Pour Ricca Barberis, ces propriétés débuteraient dans les 8 à 10 jours qui précèdent les règles. Analogues en quelque sorte à celles que l'on rencontre dans les divers empoisonnements, elles témoigneraient d'un processus d'intoxication que confirment : l'albuminurie passagère, les éruptions d'herpès, d'urticaire, les troubles cérébraux et l'odeur particulière qui se dégage de la peau, de la sueur et du sang.

Cet état d'intoxication trouve encore une confirmation dans le léger mouvement fébrile qui accompagne souvent les règles et dans la courbe de poids du nourrisson allaité par une nourrice menstruée. On voit, en effet, que, pendant l'écoulement périodique de cette dernière, le poids de l'enfant reste stationnaire ou subit une légère diminution et que de plus, l'enfant présente souvent, pendant cette même période : de la diarrhée, des troubles nerveux, des éruptions urticariennes.

Ce sont, d'ailleurs, ces légers phénomènes morbides qui ont amené certaines femmes à dire que leur sang était empoisonné.

Un dernier apport en faveur de l'intoxication est fourni par la courbe urinaire. On note, en effet, dans les jours précédant la menstruation, une diminution dans la quantité d'urine émise, puis, à la fin, une abondante diurèse.

Quant à la cause de la menstruation, malgré toutes les recherches qui furent faites à ce sujet, malgré les nombreuses et différentes hypothèses émises, on n'en sait trop rien encore.

Intimement lié aux fonctions de reproduction, le flux cataménial n'est qu'un des symptômes apparents d'un syndrome dont les phénomènes les plus importants se passent au sein même de l'organisme.

Mais ces phénomènes internes furent longtemps ignorés, aussi les anciens, qui ne virent tout d'abord dans la menstruation que la perte de sang, pensèrent-ils à rattacher sa périodicité à l'influence lunaire.

Voici d'ailleurs ce qu'à ce sujet on lit dans Aristote :

« La menstruation chez les femmes arrivent vers la fin des mois — mois lunaire — et c'est pour cela que quelques-uns des philosophes (dont Embedocles) disent que la lune est aussi femelle et qu'il arrive aux femmes l'épuration (menstruation) et à la lune la fin et après ceci, aux deux, le remplissement et la plénitude. »

Sa cause proprement dite, il la jugeait ainsi :

« ...Chez tous les animaux, chez les femmes plus que chez les autres femelles, l'épuration se fait en abondance. Chez les non-Vivipares, il ne se produit rien de pareil parce que la substance qui est en plus va vers le corps et se transforme en écaille de poissons, de reptiles, en plumes, tandis que chez les animaux qui ont des pieds et sont vivipares, elle va vers le corps pour l'augmenter et vers les poils, et, comme l'homme est

le seul animal à peau lisse, cette substance, qui se forme en abondance chez la femme et qui veut sortir va vers la matrice et produit la menstruation. Jusqu'à ce qu'elle sorte, les femmes ont le corps lourd. Chez les femmes grasses, les règles sont moins abondantes et la partie de cette substance qui ne sort pas ajoutée à la croissance du corps. »

Au 18^e siècle, avec Haller et Brierre de Boismont, on parla de masse sanguine trop abondante et on envisagea les règles comme un moyen pour l'organisme de se débarrasser du trop plein et du nuisible.

Cette surabondance de sang chez la femme, on la considérait alors comme devant servir à la nutrition de l'œuf pendant l'état de gestation.

Plus tard, on assimila le flux cataménial aux autres sécrétions de l'organisme.

C'est Harvey et Kerkringius, en comparant la menstruation à la ponte des oiseaux qui n'ont pas vu le mâle, qui ouvrirent les grandes discussions entre l'ovulation et l'écoulement menstruel. L'ovulation spontanée, puis l'ovulation spontanée mensuelle firent penser qu'on tenait là le mot de l'énigme. Mais il restait à démontrer le mécanisme de leur relation. Or, si, pour de nombreux auteurs, la déhiscence de l'ovule et l'écoulement menstruel étaient contemporains, pour d'autres, l'ovulation suivrait la menstruation de 12 à 14 jours, pour d'autres encore, comme pour Aran, l'ovulation surviendrait à n'importe quel moment entre une menstruation et la suivante et il y aurait indépendance complète entre ces deux fonctions, témoins ainsi que le fait remarquer Gley, ces périodes d'allaitement avec absence de menstruation pendant lesquelles s'opère une nouvelle fécondation, et les cas si fréquents de

conception chez des femmes depuis longtemps aménorrhéiques.

Prenant en 1898, puis Frankel et d'autres, pensèrent à mettre le corps jaune en valeur. Mais les mêmes objections leur furent opposées. D'après Schickele, il y aurait indépendance réciproque entre le corps jaune et la muqueuse utérine, et la menstruation pourrait se produire malgré l'absence de corps jaune.

Poussant leurs recherches dans une autre direction, Audrai et Gavarret avaient considéré l'écoulement mensuel comme un moyen pour la femme d'évacuer une certaine quantité de carbone ; ces auteurs ayant remarqué que la quantité de carbone brûlé va en augmentant chez l'homme jusqu'à l'âge de 30 ans, tandis qu'il reste le même chez la femme.

Quant à Gubler, il regarde le flux cataménial uniquement comme une manière de détente pour les organes génitaux congestionnés, empêchant l'hypertrophie de la muqueuse, sa transformation en caduque, et la nidation et la greffe de l'ovule dans ses replis muqueux.

Dans un récent article paru dans la « *Revue Médicale hellénique* », et ayant trait à la menstruation, le docteur Andrianakos croit que pendant le fonctionnement des organes génitaux, le sang de la femme doit subir des variations de volume et de composition qu'il compare au flux et au reflux, le premier correspondant à la période de maximum de fonctionnement de l'organe et le second à sa période de repos. Pendant l'accroissement quantitatif et qualitatif du sang, il se formerait une substance créatrice et nutritive qui servirait pour l'ovulation, la menstruation, la nutrition de l'embryon pendant la gestation et enfin pour la production du lait après l'accouchement.

La présence de cette substance créatrice dans le sang serait due à l'influence des hormones secrétées par les glands à sécrétion interne.

Et les recherches en sont là. Mais, si nous ignorons quel est le metteur en branle des phénomènes immédiatement causals de l'écoulement sanguin, nous savons cependant en quoi consistent ces phénomènes.

Dans les jours qui précèdent la menstruation, tous les organes génitaux sont le siège d'un processus congestif intense. On voit le tissu ovarien s'injecter, prendre une teinte plus foncée, devenir plus humide et plus souple et augmenter sensiblement de volume.

Au niveau de l'utérus, il y a également congestion et augmentation de volume. La palpation hypogastrique permet d'affleurer le fond utérin. Sa muqueuse se plisse, se mamelonne.

Le col devient plus foncé en couleur et offre une sensation de ramollissement.

Les glandes entrent en suractivité et sécrètent un liquide muqueux plus ou moins abondant. L'épithélium se desquame. Les capillaires, privés de cet appui, cèdent à la pression sanguine qui les distend. Leurs parois se rompent en une multitude de points et le sang s'échappe à travers ces innombrables ouvertures microscopiques.

Mais ce n'est pas tout ; les trompes utérines, les ligaments larges, le vagin, la vulve, les reins sont aussi le siège de phénomènes congestifs.

La muqueuse des trompes s'épaissit, se plisse, s'applique intimement à l'ovaire et présente une légère hémorragie capillaire.

Les ligaments larges qui contiennent le plexus veineux utérin et sous ovarique se congestionnent, aug-

mentent de volume et par la contraction de leurs fibres musculaires font obstacle à la circulation de retour. Ils aident ainsi à la plus grande turgescence de l'utérus et à l'éclatement des capillaires superficiels.

Le vagin et la vulve deviennent plus chauds, plus rouges, plus tendus, leurs sécrétions s'exagèrent et parfois une odeur particulière s'en exhale.

Les seins se tendent, se gonflent, acquièrent une sensibilité anormale ou encore sont le siège de picotements plus ou moins désagréables.

Tous les appareils de l'économie semblent être atteints et subir un léger degré de fatigue générale. Témoins : la diminution d'appétit, la diarrhée, l'excitabilité plus grande du système nerveux, la migraine, la tachycardie, les traits tirés, les yeux cernés, vifs au début, les ensuite, l'assoupissement des facultés cérébrales. Quant aux phénomènes accessoires : endolorissement de la région lombaire, troubles de la sensibilité, douleurs périphériques, il faut les rapporter sans doute à la congestion de la moelle épinière.

Et maintenant, pourquoi l'écoulement sanguin de la femme ne se retrouve-t-il pas chez les femelles d'animaux à ovulation spontanée ? On avait pensé tout d'abord à faire intervenir la station verticale de la femme, mais on abandonna bientôt cette théorie, l'utérus féminin n'ayant pas, de par ce fait, une direction sensiblement différente de celle de la plupart des mammifères.

C'est alors que Wallich chercha à mettre en cause la structure même de l'utérus, lequel chez la femme est formé de fibres musculaires entremêlés en tous sens, enserrant les vaisseaux qui les traversent pour aller se terminer en nombreux capillaires dans la mu-

queuse utérine où ils sont facilement mis à nu quand celle-ci s'exfolie au moment du processus congestif.

Chez les mammifères, au contraire, l'utérus est formé de deux couches de fibres bien distinctes, les une longitudinales, les autres circulaires, entre lesquelles les vaisseaux se ramifient facilement. Donc, pas de compression artérielle et veineuse au moment de l'augmentation de volume de l'organe, pas de mise à nu des capillaires. Cependant, chez ces animaux, il se fait tout de même environ tous les mois une très légère hémorragie interne et externe au niveau de l'utérus, mais hémorragie trop minime pour amener un écoulement sanguin.

Conclusions

Il serait à souhaiter que les superstitions si nombreuses encore, relatives à la menstruation, deviennent de plus en plus des idées du passé et que le flux cataménial fut envisagé simplement comme un phénomène naturel et comme le rappel pour la femme du rôle de mère qu'elle est appelée à remplir ici-bas.

Cette « mise en train pour une grossesse » pourquoi ne pas la considérer comme telle, pourquoi, dès sa première apparition, ne pas ouvrir doucement les yeux à la fillette sur cette partie de son existence la plus importante et cependant celle qu'on lui cache le plus et pour laquelle on la prépare le moins.

Pourquoi aussi ne pas chercher à vulgariser dans les écoles de jeunes filles l'hygiène de la menstruation ? Ne serait-ce pas le meilleur moyen d'anéantir toute superstition à son sujet et d'apprendre en même temps à la femme à se servir de ce baromètre de la santé féminine, qu'est l'écoulement menstruel ?

Vu le Président de thèse :

J.-L. FAURE

Vu le Doyen :

ROGER.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur : APPELL.

Bibliographie

- Abbé THIERS. — Traité des superstitions.
ALIBERT. — Thérapeutique.
ANDRIANAKOS. — Revue médicale hellénique.
ARAN. — Leçons cliniques sur les maladies de l'utérus.
ARISTOTE. — Histoire sur les animaux.
BIDAULT. — Préjugés du Morvan.

BIBLE

- BOSSU. — Anthrologie.
CABANÈS. — Remèdes de bonnes femmes. Remèdes d'autrefois.
CARNOT ET DEFLANDRE. — Variations du nombre des **hématies** pendant la période menstruelle.
DALCHÉ. — Gynécologie.
EDON. — Physiologie.
J.-L. FAURE et SIREDEY. — Traité de Gynécologie.
GLEYS. — Physiologie.
GRATIEN DE SEMUR. — Traité des erreurs et préjugés.
HIPPOCRATE. — Morbus Mulierum.
LACROIX. — Croyances populaires.
MAHOMET. — Coran.
MOULIN. — Chronique médicale.
PINARD. — La menstruation dans ses rapports avec l'ovulation.
PLINE. — Histoire naturelle.
POSKIN. — Préjugés populaires.
POZZI. — Gynécologie.
RACIBORSKI. — Traité de la menstruation.
RICCA BARBERIS. — La morfologia del sangue nel periodo catameniale.

TALMUND

- TARNIER et CHANTREUIL. — L'art des accouchements.
VELPEAU. — Traité complet de l'art des accouchements.
VIGNES. — Recherches sur la menstruation.
WALLICH. — Obstétrique.
WITAS. — Rapport de l'ovulation et de la menstruation.

